

c'est le dépouillement de tous les recueils, revues, mémoires de sociétés, etc., qui traitent de sciences, de manière à former un seul et vaste répertoire. Les orateurs qui ont parlé ont exprimé le vœu que les sociétés scientifiques elles-mêmes fussent appelées à concourir à cette œuvre, d'une utilité incontestable, aujourd'hui que les sciences ont pris un si grand développement, et que les recueils ou revues qui en traitent sont si nombreux.

On ferait le même travail pour la classe des lettres. En outre, l'association songe à publier un répertoire général donnant l'indication de tous les ouvrages anglais imprimés depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'au milieu du dix-septième siècle, ce qui serait une œuvre considérable. De leur côté, des représentants du British Museum, de Londres, ont fait entrevoir la possibilité d'imprimer enfin le catalogue complet de ce grand établissement : ce serait une affaire de cinq années de temps et une impression d'environ 2 millions de titres.

A propos du British Museum, on a demandé que cet établissement, ainsi que la Bodléienne d'Oxford, les deux bibliothèques les plus importantes du pays, et qui ont le privilège de recevoir un exemplaire de tous les ouvrages publiés dans le pays, fussent ouvertes le soir. La considération tirée du danger d'introduire de la lumière dans des dépôts aussi précieux à moins de valeur aujourd'hui avec l'application de l'électricité à l'éclairage. Des magasins contenant des marchandises qui ont également leur prix, ne sont-ils pas actuellement éclairés avec cette lumière artificielle ? Du British Museum, la prolongation des séances est réglée d'après la longueur du jour ; les portes s'y ferment à six, cinq ou quatre heures, suivant les saisons.

La question des bibliothèques populaires a été traitée, à propos d'un rapport sur les bibliothèques métropolitaines qu'il est question de fonder à Londres. En Angleterre, la législation permet aux citoyens payant imposition de se réunir pour exprimer le vœu qu'une bibliothèque publique soit fondée dans une ville qui n'en possède pas encore : dix citoyens suffisent pour qu'un meeting soit convoqué ; à ce meeting, on vote par oui ou par non ; si les oui l'emportent, la bibliothèque est fondée de droit, au moyen d'une taxe additionnelle dont la loi règle le maximum, et qui est en raison des impositions de chacun. C'est ainsi qu'ont été fondées les grandes bibliothèques de Manchester, de Liverpool, de Birmingham, de Leeds, etc., bibliothèques à la fois populaires et d'érudition, qui ont une circulation énorme de volumes par an : Manchester, 766,000 ; Birmingham, 195,000 ; Liverpool, 825,000, etc. A Manchester, dans la salle des journaux et revues, on ne communique pas moins de 1 million 528,500 périodiques par an.

Une autre question traitée a été celle de l'insuffisance des traitements alloués en beaucoup de pays aux bibliothécaires. Un des assistants a lu un mémoire fort curieux à ce sujet, et cité à l'appui des exemples vraiment désolants. Il a présenté des chiffres pour montrer que, dans telle grande bibliothèque qu'il a nommée, le travail n'était rétribué qu'à raison d'un *farthing* (1 liard) par service exigé de chaque fonctionnaire.

Aux Etats-Unis, les bibliothécaires sont regardés comme des professeurs pratiquant l'enseignement au moyen des livres (professors of books) ; le bibliothécaire de l'Université d'Harvard a 20,000 fr. de traitement. En France, cette assimilation est déjà pratiquée à la Bibliothèque nationale, où les conservateurs des différents départements (livres, imprimés, manuscrits, estampes, médailles) ont le traitement de professeurs de facultés, 10,000 francs.

Des remerciements ont été votés à l'orateur. M. de Watteville a pris ici la parole et présenté des considérations fort sensées sur cette question.

Dans une allocution précédente, il avait rappelé l'intérêt que prend notre Ministère de l'instruction publique au mouvement qui se produit à l'étranger en faveur des bibliothèques ; l'administration française est prête à adopter les améliorations qui auront été reconnues utiles par les réunions pareilles au meeting actuel.

Ajoutons, en terminant, que l'association anglaise a décerné le titre de membres d'honneur à plusieurs de nos compatriotes, M. L. Delisle, administrateur de la Bibliothèque nationale de Paris, M. de Watteville, M. Guillaume Depping, de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

L'Afghanistan.—La guerre entreprise par les Anglais contre l'émir de Caboul, nous a décidés à donner à nos lecteurs une description du pays des Afghans, que nous empruntons à M. Henriette.

L'Afghanistan formait autrefois un vaste empire qui s'étendait de l'ouest à l'est, depuis le royaume de Lahore jusqu'en plein Korassan, et du nord au sud, depuis l'Oxus jusqu'au golfe Persique. Réduit considérablement à la suite d'une guerre qu'il soutint en 1838, contre l'Angleterre déjà, ce royaume est borné maintenant au nord par les monts Hindous-Kouch, contreforts de l'énorme masse montagneuse appelée par les indigènes Himalah et par les géographes Himalaya ; à l'est par le cours de l'Indus et les monts Soliman ; au sud, par la

Belouchistan ; à l'ouest, par une ligne qui longe le désert de Seistan et va rejoindre le territoire de l'Iélat au nord.

La forme générale du pays est un trapèze dont la grande base dirigée vers le nord décrit depuis l'Iélat jusqu'à l'Indus une ligne d'environ trois cents lieues et dont les côtés ont une longueur moyenne de 150 lieues. L'Afghanistan offre l'aspect d'un vaste amphithéâtre formé de montagnes qui vont, sans cesse en s'élevant à mesure qu'on remonte vers le nord et dont les sommets, couverts de neiges, montent jusqu'à 7,000 mètres d'élévation. "Les flancs de ces montagnes, écrivait un voyageur, sont couverts de forêts de pins, de chênes, d'oliviers sauvages ; à leurs pieds s'étendent de petites vallées arrosées par une foule de ruisseaux et jouissant généralement d'un climat enchanteur ; sur leur pente croissent tous les fruits et toutes les fleurs de l'Europe avec une merveilleuse richesse."

Le pays est sillonné par de nombreux cours d'eau, torrentueux et sans profondeur. Il n'y a pas de rivière qui ne soit guéable, à part l'Indus. Ces cours d'eau doivent toutefois être signalés à cause des obstacles naturels qu'ils peuvent opposer à la marche des colonnes militaires et au passage des convois. L'Indus, qui descend des monts Himalaya, est le seul cours d'eau navigable, et encore n'est-il pas prouvé que la navigation y soit régulière. Il reçoit de très-nombreux affluents ; la rivière de Caboul est le seul qui mérite une mention particulière. Cette rivière donne son nom à la capitale du royaume.

Le climat de l'Afghanistan présente les plus singuliers contrastes, si l'on n'en croit les mémoires laissés par l'un des souverains de Caboul : "Les pays chauds et froids se touchent presque sans transition dans cette contrée. A une journée de marche de Caboul, vous trouvez des pays où l'on n'a jamais de neige, et à deux heures seulement de la même ville vous trouvez aussi des campagnes que la neige couvre pendant la plus grande partie de l'année."

Il est, paraît-il, des contrées où, quelle que soit la saison, les habitants sont obligés de dormir enveloppés de peaux de mouton et couchés sur des poêles ; il en est d'autres au contraire dont on dit proverbialement en Asie, tant la chaleur y est suffoquante, "qu'on ne conçoit pas que Dieu, après les avoir créés, ait pu songer à créer un enfer."

L'Afghanistan offre une superficie considérable, eu égard à sa population ; on n'y compte guère que six millions d'habitants pour un territoire qui égale en étendue celui de l'empire d'Allemagne. Cette population est d'ailleurs très-mélangée et formée d'éléments très-divers. Les classificateurs sont loin d'être d'accord sur le nombre de races qui entrent dans la composition du peuple afghan ; ce qui est certain, c'est que l'élément le plus considérable est une race victorieuse de tribus nomades qui ont réduit à l'esclavage les anciens propriétaires du sol et qui paraissent avoir toutes une organisation sociale à peu près commune.

La tribu, loulous dans la langue du pays, se subdivise en plusieurs clans, gouvernés chacun par un chef, soumis lui-même au chef général de loulous, qui porte le nom de kan. Le gouvernement intérieur de la tribu est partagé entre le kan et une assemblée composée des chefs de chaque subdivision qu'on appelle *djirga*. Théoriquement, cette organisation semble indiquer l'existence d'un gouvernement adapté aux idées modernes ; mais en fait, le kan s'affranchit de toute espèce de tutelle et règne despotiquement dans la tribu.

Les Afghans sont, en grande majorité, musulmans, et suivent, par conséquent, comme loi générale, le Coran, même pour les actions civiles. Ils ont, cependant, en matière criminelle, un code particulier, connu sous le nom de *Poushtounwalli*, ou usage des Afghans, sorte de droit coutumier qui admet comme principe la loi du talion dans toute sa rigueur. Malgré les progrès de la civilisation moderne, cette coutume barbare est loin d'avoir été complètement extirpée des mœurs du pays.

Le territoire afghan comprend deux ou trois groupes de tribus formant autant de monarchies distinctes et indépendantes. Ce sont :

- 1o. Le Caboulistan, au nord-est ;
- 2o. Le Nasara, au nord-ouest, ou royaume de l'Iélat ;
- 3o. Le Korassan, à l'ouest, sur les confins de la Perse, qui en possède, d'ailleurs, la plus grande partie.

Le Caboulistan est, de beaucoup, le royaume le plus important. La capitale, Caboul, est une ville de 60,000 habitants, défendue par une place très-forte, qui pourrait résister à un siège prolongé ; on y jouit d'un climat dont les poètes persans et indiens ont célébré les enchantements. Après Caboul il n'y a guère dans le royaume que Candahar et Okhama qui puissent compter comme villes importantes.